

L'histoire de SOUAD

“Après la cérémonie du mariage, nous sommes partis en voiture”

La situation initiale

Je m'appelle Saïda. Tout le monde m'appelle Souad et cela veut dire « heureuse ». J'avais 16 ans et demi en 1976. Je finissais mes études à Casablanca.

L'élément déclencheur

Miloud travaillait dans le Nord de la France. Il fabriquait de la broderie mécanique qu'on appelle macrame. Après la cérémonie du mariage avec nos deux familles, nous sommes partis en voiture. C'était la première fois que je quittai ma maison et mes parents. C'était le ramadan et nous ne mangions que le soir après le coucher du soleil.

Le voyage

Pendant trois jours, nous avons traversé le Maroc. À Tanger, le bateau nous a conduits à Gibraltar. Nous avons repris la voiture et remonté l'Espagne, soit 1 200 km du Sud au Nord. C'était très long. A la frontière, je croyais que nous étions arrivés et Miloud m'a dit : « Encore 1 000 km avant Malincourt ! »

Il faisait noir quand nous y sommes arrivés. Je n'y croyais pas. Où est-on ? Pourquoi fait-il noir ? Où sont les lumières que j'avais à Casa ? Quand je me suis réveillée le premier matin dans la maison de mon mari, j'ai entendu le bruit de l'abreuvoir automatique. Qui fait ce bruit ? J'ai regardé par la fenêtre : des vaches broutaient l'herbe.

Cela me changeait de la ville de Casa où je circulais avec ma mob au milieu des voitures. Où sont les gens dans ce village de 500 habitants ? Plus tard, mes voisins à qui appartenaient les vaches sont devenus mes amis. Je me suis vite intégrée. J'avais l'avantage d'avoir fait mes études en français. C'était ma matière préférée ! Maintenant et depuis 20 ans, Miloud et moi avons la nationalité française.

J'ai toujours travaillé dans le commerce et la fabrication de broderies ou de ouatine. Au près des fournisseurs qui vendaient nos dentelles aux confectionneurs, mon mari artisan-commerçant a parfois eu du mal à obtenir des commandes à un prix raisonnable permettant de payer les ouvriers, les charges et de faire vivre la famille.

J'ai déménagé à Villers-Outréaux puis à Caudry, une petite ville du Nord de 20 000 habitants. Mes enfants sont nés : Monia, Iliace, Bilale et Omaïma. Aujourd'hui, il y a encore la crise en France et il n'y a plus de travail dans la broderie. Nos revenus ont fortement baissé et les études coûtent cher. Mes enfants sont français, font leurs études et travaillent dans le Nord de la France. Nous vivons notre religion musulmane et nous aimons partager notre culture marocaine avec nos amis français.

Je serais pleinement heureuse si mes parents pouvaient obtenir un visa pour venir aux fêtes de famille en France, voir leurs enfants, petits-enfants et Nesrine, leur arrière petite fille qui vient de naître. La petite dernière !

Témoignage recueilli par Chantal Malpoux